



La France vieillit, c'est obligé

Textes :

Atelier d'écriture de l'Arcup

à partir

d'enquêtes réalisées
auprès des personnes âgées

Mise en scène :

Michel GESLIN, CTP Théâtre

Création Arcup :

Spectacle en salle, 1987
Tournées "la Marandière vagabonde", 1987
"Chemins de Traverse", 1987

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

LA FRANCE VIEILLIT, C'EST OBLIGÉ...

Prologue : En scène, Victoire, Céleste et Mélie

Discours parallèles

- Victoire** : La caprice, la paresse, l'orgueil et pas croyance en Dieu, v'là les quates belles qualités d'aujourd'hui. Les jènes velant pas comprendre. Les parents leus ont pas assez èsspliqué.
- Mélie** : Pisqu'ol ét d'maème asture. La pus jène de chez Guste, al at bé in' marao litou... cment qu'a s'apele... Le sont pas mariis, més le vivant queme si que l'étiant mariis. Bé oui, ol ét d'maème asture.
- Victoire** : Alors si ol avét mieux de parents qui èsspliquaient, qu'o fodrét que la jeunesse se contenterét sans d'mander tant, i cré qu'ol irét mieux. Moè si par èxenpille depuis quèques années i avè élevé dos enfants, depuis que i é subi... mais ça, les vieux passant, pis les vieux, on lés écoute pas.
- Céleste** : D'otfoés, ol étét pas d'maème. In' jène gars qui va avec ine felle... lés gens étiant pus sérieux. Pis asture les gens se mariant, pis pas longtemps après le divorçant. Ol arrive à bé dos endrés.
- Victoire** : Quand Monsieur le Curé de Montravers disét à ma grand-mère qu'arét 144 ans, je dirai pas grand-chose sur ce point, y a 144 ans, quand Monsieur le curé disét, ma mémée qu'arét 144 ans, quand al avét 12 ans donc y a 132 ans, Monsieur le Curé de Montravers disét : "dans plusieurs dizaines d'années y aura presque pus de chevaux sur les routes, presque pus de chevaux et y aura des quantités de moteurs en l'air, sur terre et sur les routes, y aura un changement de la vie énorme. Nous arrivons dans un grand moment de l'histoire."
- Mélie** : *(qui se réveille en sursaut)* Hein ? J'me sens comme une innocente. Ecoutez, écoutez, écoutez ! Je crois que j'ai dormi. C'est peut-être l'heure de mon médicament, parce que moi, je prends beaucoup de médicaments.
- Céleste** : Moè i va ves dire qu'i prends jamais de r'mèdes. Tous les ans i fais ine cure de... cment qu'o s'apele... de quintonine. Alors, i avais dit à Paul, ol a tiuques temps: "tu m'apporteras mes flacons de quintonine, qu'i fège ma cure." Ol ét in' fortifiant qu'ét per le machèin général, au lieu de prendre dos r'mèdes de docteur, hein ! Alors tous les ans i o fais ine foé, pis ol ét le moument. Voilà !
- Mélie** : Voilà deux jours que je passe du Synthol sur le cou, pis je vais bien m'en passer encore ce soir, parce que ça me fait du bien. Dans la même journée, je prends trois espèces de comprimés.
- Céleste** : Mélie s'arrange pas, elle non plus. L'ote jev, i sé pas conbè qu'ol a de jevs, i é éti la oèr, al étét là, a dormét. I é dit "Mélie, qui qu'tu fais là-dedans, i é dit, tu dôrs, i é dit, moè i vins te oèr, i cause et pis toè t'o-s-écoute pas." Al a pas pris d'valeur, ah nan !
- Victoire** : Ol a le cholestérol, voyez-vous, qu'o faut soigner, qu'o faut quand maème faire atenciin, de crainte de paralysie. 3 grammes 30. Les gens anét, en connaissent s'ment pas la proportion valable. V'comprenez, ol ét héréditaire de famille. Pasque moè, du côté dos Durand, pas do côté dos Bruneau - i é 15 cousines à mouri depuis 75-87, tous lés oumes sont môrts - més do côté dos Durand, pepa avét qu'ine soeur, ol avét trois enfants, une étét missionnaire, a s'apelét Henriette, ol ét per ça que i avons appelé la note Henriette. Enfin peu n'importe ! Pasque le dedans, l'ét très fragile. Alors o s'agit d'y mettre dos affaires qui contrariont pas. Quand i oé chez Unico - i y é va tous les vendredis avec la p'tite Henriette - quand i oé tous tiés chariots de cholestérol qu'en sortant !

Céleste : Les gens, o'n-a bérède qui s'en alant achetè Unico. Et pertont, étét cmode tiés p'tits commerçants qui passiant itii sev les villages. Encore nous, là, i avons pas à nous pllindre, i avons tout per le moument. I avons les boulangers, i avons deux boulangers qui passant, i avons les charcutiers, i avons deux charcutiers, i avons deux bouchers. Mès fot ll'achetè, qu'i leus dis, fot ll'achetè, oterment lle passeront pus. Et vrè, si le gagnant pas leus-essences, fot bè que l'gagnant l'essence. Les gens disant "Ah bé, ol ét pus cher qu'à Unico". I dis "v'êtes étounantes entervous, i dis, ves v'léz pas quèïnprendre les afaères, ét tout vu que guèin qui passe dans les villages, que fot que ll'venge pus chè qu'à Unico." Hein, ét tout vu, Unico, lle dépensant pas d'essence entreus, allons ! Més o'n-a qui v'lant pas o quèïnprendre, ah ! Voilà !

Mélie : Trois espèces de comprimés. Avant les repas, c'est les rouges qu'il faut que je prenne. Oh, je mange pas grand chose pasque je suis au régime. Quand je veux quelque chose - il me faut pas grand chose - j'ai un p'tit papier, là, sur mon buffet, je l'écris au fur et mesure et quand j'en ai assez, je l'envoie, lui. Moi, de toute façon je ne sors pas, qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid. Le vent me donne des gaz. Lui, il me rapporte mes commissions, tout ce que je lui demande.

Céleste : Et queme ça asture, ol ét pas pareil, nan, pas pareil. O'n-a pus, tous tiés p'tits commerces, bé o'n-a pus !

Victoire : Mais, qui qu'o signifie tout ça ? I ves dirais par éxenpille, ol a pus de p'tits commerces. Mais le gouvernement donne dos millions pour les abolir. Puisqu'o faut pus de petits. Alors, vous voyez, ol a de l'avancement pour ce qu'èt de la bêtise, les affaires techniques qui prenant la main d'œuvre de l'homme, et pis ol a do reculons, au point de vue de dire on ét tranquille chez soè.

(Elle sort)

Céleste : Moè, ves savez, o me faut de la quèïnpagnie, o faut qu'i cause, i m'occupe queme ça l'esprit. Voilà ! Ol ét dos verbes qui se passant ailleurs, dos bavardages, nan, i m'en occupe pas. Si i v'lè répéter tout ce que i entends ! Mais i veux pas me mêler dans tout ça, hein ! Le moins qu'on cause, mieux ça vaut. I veux être bien avec tout le monde. On écoute et pis on dit rien. Voilà !
Dimanche drè, i é pas éti chin Mélie pasque i étés in' poa enrumie. Alors anét, ol ét la jornie qu'i y é va, alors i va y alè. Mais a m'fatigue, quand i r'vins i sé fatiquie, a s'intéresse à rin, à rin. Moè i m'intéresse aux affaires. Tiète pove Mélie, a se demale tout le temps. *(L'imitant)* "Je peux pas coudre pasque j'ai pas de musques dans les doigts. Tous les musques sont partis de mon corps." I pllins tiés gens qui sont tout le temps malades. Les gens qui sont tout le temps malades, moè i lés pllins. Moè, i é pas le machèin triste, i sé pas môssade.

(Elle sort).

Mélie : De temps en temps, quelques vieilles amies viennent me voir. Elles viennent...elles viennent par charité, parce que je peux pas sortir. Céleste n'est pas venue dimanche. Je l'attends aujourd'hui. J'ai bien du plaisir à la voir, mais elle me fatigue. Elle me parle de choses qui m'intéressent pas. Elle ne reste jamais assise bien longtemps. On voit bien qu'elle n'est pas malade, elle. C'est le premier bonheur dans la vie, la santé. Elle est bien gentille, mais elle me fatigue.

(Au public) Je crois que je vais aller m'étendre un peu.

(Elle sort).

Scène 1 :

Victoire entre en scène avec à la main des prospectus et le journal qu'elle vient de prendre dans sa boîte à lettres. Elle s'assied pour en prendre connaissance.

Victoire : *(marmonnant)* Ah bé dame, le papier coûte pas cher.

Le fesont de la réclame pour les meubles ! I va pas lés chongè à mon âge.

Où qu'ont mis les morts ?

Tè, i'en connais pas.

Ah ! ol a encore rien sur Montravers.

Aïe donc, encore un sondage !

"Les loisirs des français : 70 % se disent sportifs"

I en sé jalouse, moè de tiès sondages. 70 %.... I me ferais tuer, moè, si on faisait dos sondages chez moè. Ol en a, le savont pas c'que répondre. Tandis que moè, si i y étais, i leus dirais. I leus dirais "Vaudrait mieux pas s'occuper tant de faire lever le derrière aux gosses dans les prés, tous nus pour que le séyont malades". Ol a deux ministres, moè qu'i leus dirais quèque chose. Le Ministre des sports, ol ét épouvantable. Dire que le gagne sa vie comme ça... Ol ét bon le sport, mais en nos campagnes, nous, que le fesont que courir, le samedi, la soirée, le dimanche, pis tous les congés, pis alors tout ça ét dans lés prés, i'avions tio pré, nous, là, quand ol at commencé à v'nir avec les prêtres dans les prés, i parle de quoi, en 50 par exemple, j'ai dit à Henriette : "Bé ol ét tout perdu", j'ai dit. Les prêtres venont, pis dos chuzes de l'école libre, lever le derrière dans tio pré, là, pis tout nus, pis tout, parce que i étions dans le champ à côté. Ol ét pas dans lés prés, nous, qu'i ons appris note certificat d'études. Ah bé, le ministre de l'école, bé si j'y causais je lui dirais. Le savont pas de lire, pas de compter. I comprends pas ça, moè, i se pas, l'aprenant pas la même histoire de France, de souffrance et de misère que i avons appris ot'foés. Louis XVI mourait su le bûcher à 10 h 10 minutes, Jeanne d'Arc étét...bon ! Les guerres, les guerres... Des tas de rois, tous les rois sont presque morts, la moitié ont été tués, fusillés, pendus, tués à droite à gauche. Bé alors, pourquoè qu'on a pas èsspliqué aux enfants qu'o falét ine tolérance. O s'agit de tolérer. Personne veut tolérer. C'est le progrès, pis la violence s'amplifie de jour en jour, pis i's l'arrêteront jamais.

Moi j'suis pour la peine de mort. Tue à tue. Ah bé sûr que le bon dieu a dit qu'il fallait pas tuer mais s'il a dit qu'il fallait pas tuer, il faut pas tuer le premier coup pour qu'on tue le deuxième. Bé alors. On oét bé qu'o peut pas marcher, voyons ! Est à la vue. Le pus sot du monde o comprendrait. Et tellement facile à comprendre. Moè, i peux pas comprendre. I peux pas comprendre que lés gens o comprenant pas.

L'o-s-ont dit l'ote jour à la télé, l'émission qu'on appuie, lés jènes savant pas de lire. Monsieur le Curé me disét : "Vous, ma petite Victoire, si vous aviez été à l'école, vous auriez fait ministre !"

Moè, i dis : "Peter pus haut qu'on a le derrière, ét pas facile !"

(Elle sort).

NOIR.

Scène 2 :

Mélie seule en scène. À proximité ses médicaments et un bol de tisane Elle prend une cuillère de sirop. Arrivée de Céleste au moment où Mélie s'apprête à boire sa tisane.

Céleste : *(énergique, grand débit de paroles)* Men' enrimeure ét pas passie, més i é dit quand maème, o fot quand maème que i ale boulitè Mélie quand maème. I é dit, a crérèt bè qu' i sé fâchie. Alors, me v'là.

(Un temps) Tu me dis pas de m'assire, més dame i m'assis quand maème.

Mélie : *(elle boit à petites gorgées, elle "trute")* Tu vois, c'est le moment que je prends ma tisane. Je ne t'en offre pas parce que je sais que tu ne l'aimes pas... *(elle boit)*. C'est déjà froid... mais ça fait rien, je la bois quand même. Il faut que je boive beaucoup, tu comprends, ça me fait du bien.

Céleste : *(avec ironie)* Et-o qu'o va pas meu ?

(Silence) De tio temps, i avons ine femme, là, qu'ét chin la Guérin. Al a in' grond chin, tiète femme, là. Al étét à la Mésin Nue, là-bas. Asture, le gars, l'ét pus avec sa femme et pis ll'avét tiète fumèle. La drère foé qu'a y a éti, le l'a foutue à la porte per de bin. A savét pus vour se nigè, alors al ét là asture chin la Guérin avec tio grond chin. Ol a tiuques temps, a mèintét le ling do cimentère pis moè i r'venè, i venè de fère ma promenade. I é dit, asture, i passe quinte tièle femme, a cause pas. Moè i va causè à tièle femme. Alors i passe quinte èle, i m'en vins queme ça "Bonsoir Madame".

A m'a quand même répèindu. Trois foés i é fait ça. L'ote sèr encôre, i la treus là su le ch'mèin, al alét permenè sin' chin, moè i revins. Alors i dis, fodrèt qu'i dirè encôre quiuque chevze à tiète fame. I ll'é dit queme tiu en passant : "Ah, j'ai dit, vous faites comme moi, j'ai dit, Madame, j'ai dit, vous vous promenez toute seule comme ça, sur le petit chemin". I é dit, i va oèr c'qu'a m' dira. A m'a dit : "Faut bien promener le chien !"

Mélie : Moi, tu me connais, il ne me faut pas de bête, tu comprends. Pourtant j'aimerais bien, ça tient compagnie, une bête. Un grand chien comme ça, il me ferait tomber. Et ça laisse des poils partout. Ça crée des allergies, c'est malsain.

Céleste : Pis tous lés jevs, i se pas où qu'a pét mète tio chin, tio grond chin, ah, qu'al at. Eh bin moè, i arè éti la Guérin, i arè dit : "i veux bé ves prende, més pas de chin". Eh bé, o s'rèt moè, i charéyerè tio chin, hein !

Mélie : Un chat, peut-être...encore. C'est plus propre, c'est plus affectueux.

Céleste : Ah nan, i en veus pas, i en veus pas. Dépis qu'Herminie ét morte, al avét ine chatte, ét pis tiète chatte, al at v'nue se réfugiè itii. Alors i lli dounions a mangè. Moè i avè acheti do Ronron. Pis al at oyu dos chats. Alors quont al at chatouni, i é dit quand même, fot surgè tiés chats. A venét bé mangè. I disions, tiale chatte, queme al ét maigre, queme al ét maigre, queme al ét maigre, queme al ét maigre, qui qu'a pét mangè ? Cment qu'o se fèt qu'al ét si maigre ? Et pis en travaillant, lés hommes, Paul, ll'at vu qu'ol avét deux p'tits chats, qu'al lés avét là-haot dans do bois qu'ol at. Bé oui, més ol ét que tiés chats, Paul lés avét pas bé tuis, ll'étiant pas môrts. I é dit à Paul : "ine ote foé que la chatte arat dos chats, tu me fras pllési de lés tuè meu que ça !"

Mélie : *(sortant d'un songe)* La fille de la Princesse de Galles s'est tuée. J'ai vu son enterrement à la télévision.

Céleste : Qui ça ?

Mélie : Elle a eu une maladie au volant. Elle ne voulait pas de chauffeur...

Céleste : A v'lét pas de chauffeur. Ol ét li qui chôfèt !

- Mélie : Elle avait sa fille de 17 ans. Quand elle a vu que sa mère battait la route, elle a voulu prendre le frein et puis l'auto a chaviré.
- Céleste : Allez, berdada !
- Mélie : Je ne m'en rappelle pas bien, lui il s'en rappellerait. Il y avait une autre princesse qu'est morte d'accident. Oh, il avait été fait une chanson - c'était l'année où j'ai été si malade...
- Céleste : Et bè vrai que t'és souent malade.
- Mélie : Ça m'est revenu l'autre nuit, ce que c'est quand même !
 "C'était une femme admirable
 Autant que son peuple voulait
 Donnant son âme charitable
 A tous-ou... ceux qui souffraient"...
- Céleste : Al été boune per les malheureux.
- Mélie : " Peu lui importait la couronne
 Elle était épouse avant tout".
 Après, je crois que ça finissait :
 "Pourquoi le destin nous dit
 Ferait-il une autre tâche
 Frappez les bandits les lâches
 Et laissez la mère aux petits."
- Céleste : Moè i l'é oyue, la télé, mès i l'é pus. Et moè qu'i é eu la première télé en coulur. O m'a pas porti chance, i é eu gros gros de frais, a m'a coulti le million de réparations. Tu sés, lés permères, al étiont pas à point, hein ! Pis la drère foé qu'ol at-arivi, i avè pèyi 50 000 per la faire réparè. 8 jevs après a marchét encòre pus. La colère m'a pris, i é dit "pus d'ça, i en veus pus." Pis i oéyè tiale télé qu'étèt là, a cmencèt à m'échauffer les oreilles, i é dit aux hommes "mettez-moè tièle télé dans le pllonchi, i é dit, i veus peou la oèr !" Oh, le m'ont dit bé dos foés, "achete danc ine ote petite". Bah, i é dit, "i en veus pus, i en veus pus. I é dit, i é éti abituie à la coulur. Ine petite noir et blanc, i é dit nan nan nan !"
- Mélie : Pourtant il y a de beaux films.
- Céleste : Bé qui que tu veus, o soir, moè i me couche, i va pas réstè là, toute sule jusqu'à 8 ures et demi per regardè in' film pis après lle me pllérat pas. O me métrèt en colère. Si i m'avès sment couchie !
- Mélie : Tous ces gens qui sont beaux, qui sont riches, j'aime les regarder, ça me change !
- Céleste : Ol avèt deux afaères qu'i tuè tout suite, quont i oéyè leus biseries, leus lucherries, quésiment dans le lét. Et pis me parlez pas dos hurlements d'aujourd' hui. O'n-at guèin que ll'admirant, ol ét Joni Halidé. Moè, i peus pas suportè Joni Halidé. Mès le chonte pas, ça, "ouaou ! ouaou !" Moè ol ét Paris Inter qu'i mét. Mès le sont chiens de les passer les belles chonsins de d'otfoés. Moè i é une chonteuse que i eumè bérède, cment qu'a s'apele, al ét morte ol at lèinten...
- Mélie : *(Elle regarde l'heure)* 6 heures ! Mais lui, il devrait être rentré. Tant qu'il n'est pas rentré, je suis toujours inquiète. Ça me donne de l'anxiété, ça n'est pas bon pour moi. La nuit tombe vite, il pourrait tomber lui aussi. C'est que "les petites chopines", comme il dit, ça l'a déjà conduit à l'hôpital plusieurs fois. Oh, il n'a pas toujours eu une vie facile, lui aussi. Il a travaillé très jeune. Les jours de foire, il allait remplir les bouteilles au café à côté, pour gagner quelques sous. Le matin, très tôt, avant d'aller à l'école, il faisait l'enfant de chœur. La dernière fois qu'il est revenu

de l'hôpital, il a été un mois sans boire de vin. On le voyait décliner, et le jour où il a recommencé à boire un peu, sa mine est revenue.

Céleste : Bé, on dit bè que l'alcool conserve.
Oh, o vat fère nèr de boune ure encôre de sèr. I cosons, i cosons, i me métré bè dans la nèt !
Comme le temps passe ! Bon allez, soigne-toi bien et pis tâche qu'ol aille mieux.

NOIR

On retrouve Mélie au téléphone.

Scène 3 :

Mélie décroche.

Mélie : C'est qui ? Allo !

L'interlocuteur : C'est moi, Berthe.

Mélie : Berthe qui ? Allo !

L'interlocuteur : Berthe du Grand Pont.

Mélie : Ah c'est toi ! Je suis bien contente que tu m'appelles.

L'interlocuteur : Je voulais avoir des nouvelles de lui. Comment ça va ?

Mélie : Ah !... Il a maigri... Oh ! il a changé ! Maintenant il bale dans toutes ses affaires. Pourtant il a bon appétit. Il mange beaucoup de pain. Quand il peut manger du pain ça y est, il se retape. On a été au bord de la mort un nombre de fois pis on n'est... jamais morts...
(à son mari) Qu'est-ce que tu fais ? Je ne t'entends plus.

L'interlocuteur : Allo Mélie, tu es là ? Tu sais, j'ai eu des nouvelles de chez Germaine. Ça ne va pas fort.

Mélie : Justement, ils m'ont écrit la semaine dernière. Tous les deux ils peuvent à peine marcher. Bé ils ont personne. Je comprends pas. En Charente, y'a pas d'aides pour les vieux ?

L'interlocuteur : Oh si sûrement mais...

Mélie : Maintenant ils vont aller habiter chez sa fille. Il est grand temps, ils peuvent plus arriver à se suffire.

L'interlocuteur : Et toi, comment ça va ?

Mélie : Oh moi je me débrouille encore toute seule, je m'organise. Par exemple le matin je déjeune au lit. Je prépare tout le soir. Le soir je prépare tout sur ma petite table roulante à côté de mon lit, puis j'ai mon réchaud électrique, alors je fais chauffer mon eau, puis je fais mon café sans me lever.

L'interlocuteur : C'est bien, ça...

Mélie : Faut bien se débrouiller !
(à son mari) Si tu t'ennuies, va donc faire un p'tit tour, tu passeras chez Unico, tu rapporteras ma poubelle.

Il faut bien qu'il sorte... Tu sais, bien habitué comme il a été dans les bistrots, il s'ennuie... Il me rapportera ma poubelle pour mettre à côté de la porte, comme ça je n'aurai pas besoin d'aller dans le fond du jardin avec toutes ces boîtes de médicaments à jeter...

L'interlocuteur : Ah oui, ce sera mieux.

Mélie : Tu vois, les médicaments et le sucre, y'a que ça qui me tient...

L'interlocuteur : Tu sais, faut pas penser qu'à ça !

Mélie : Oui faut penser à quelque chose qui change les idées. Ils me le disent souvent : "t'as pas besoin de t'occuper des autres, occupe-toi donc de te soigner, occupe-toi donc de ta maladie". Mais si on s'occupait que de ça, mais on vivrait pas...

L'interlocuteur : Ils ont bien raison. As-tu des nouvelles de Georgette depuis qu'elle est rentrée à l'hôpital ?

Mélie : Tu sais moi quand j'y suis allée... J'y ai pas été bien longtemps. Je voulais pas y rester. Ils me faisaient pas mon régime. Les aides soignantes se sont mises en révolution parce qu'on voulait pas me donner mon régime.

L'interlocuteur : Mais où ça ?

Mélie : À Bressuire, oui oui à Bressuire ! Soi-disant qu'on faisait pas de régime. Moi, j'ai dit au docteur "Je m'en vais, je m'en vais chez moi".

L'interlocuteur : Ça ne te ferait peut-être pas de mal de manger de tout....

Mélie : Mais comment veux-tu, avec mon dentier qui balance au bas... J'ai pas de gencive...

L'interlocuteur : Ah oui évidemment... Bon, eh bien, je...

Mélie : Je crois que nous allons avoir un printemps mouillé... Y'a une épidémie qui passe... C'est affreux ce qu'il y a dans le quartier-là... Il étaient trois.... Même le secrétaire ce tantôt... C'est que le temps est malsain...

L'interlocuteur : Eh oui... Bon maintenant il faut que...

Mélie : J'aurais bien voulu te parler du mari de ma petite fille. Enfin je dis son mari parce que c'est comme si c'était son mari, c'est comme ça maintenant. Mais si tu es pressée, je t'en parlerai une autre fois. Pourtant ça me tracasse tu sais...

L'interlocuteur : Eh oui, mais c'est la vie !

Mélie : Moi quand j'ai le cafard je prends le téléphone ou bien mon chapelet. Ça me fait du bien...

L'interlocuteur : Bon écoute, je vais te laisser. Il faut que...

Mélie : Eh bien puisque tu n'as pas le temps je ne veux pas t'ennuyer plus longtemps. Je ne voudrais pas que tu sois en retard à cause de moi. Et puis je commence à être un peu fatiguée. Tu sais bien que je ne peux pas lever le bras très longtemps. Et j'ai mon arthrose dans le cou, il faudra que je me passe du Synthol ...

L'interlocuteur : Ecoute je te laisse. Au revoir et puis soigne-toi bien.

Mélie : Oui merci. On essaiera...

Scène 4

Arrivée de Victoire puis Céleste. Elles écoutent. Victoire compte les coups de sirène.

Victoire : Deux... trois... Trois ? Un accident !

Encore un accident ! Ol ét pas étouant, avec ! O se suit sans arrêt sur tiale route de Moncoutant Courli. Ol ét sans arrêt, pis la nuit, tous les élevages qu'alant à l'usine à poulets, les élevages de bêtes, de dindes. Ah ! Ol ét incroyable ! Pis les cars dos drôles, après, les paysans. Ol at bé ine vingtaine de fermes de Courli à Moncoutant. Bé rendez-vous compte, tiu trafic ! Pis après, tiés autos, pensez danc ! Lés jènes qu'ont dos autos qui démarant juste, pis qu'avont pas... Pensez danc !

Céleste : Bè, i peu pus passer sev la grand route. Ol arête pas, tiés grands camions. Moè, c'est simple, quont i o oé, i m'arête. Là. Pis quont que la bagnole al ét passie, allez vroùtt, i prend la route pis i m'en va. Voilà !

Bon, ol ét pas tout ça asture, fot qu'i m'dépaèche, i ariverès bé que le poëssounè s'rét fermi.

Victoire : V'achetez do poëssin, vous ?

Céleste : Bé oui , tio poëssin qu'a lés arêtes arèties, l'ét bin, fricassi.

Victoire : V'êtes de bonne constitution, vous ! Moè i mange jamais, jamais, jamais, jamais d'affaires fricassies au beurre, c'qui s'apele do beurre qui chauffe.

Céleste : Dame, i fès pas d'régime, i mange c'qui me fait pllèsi.

Victoire : Moè, i sé que tout ça ol ét pas bin ni per l'estomac, ni per la vésicule. Alors, le mieux de tout, ol ét de mangè comme moè, voyez-vous !

Céleste : Manger de tout, ét pas dépllèsant à dos foés. I é pris ine habitude : à présent, i mange mes macaronis - pas dos nouilles - mes macaronis avec do fromage, do fromage de gruyère.

Victoire-Céleste (*Elles regardent passer un homme*) : Bonjour M'sieur Armand !

Céleste : Tè, argardez danc Armand qui r'vint des coumissiins. Le va préparè son p'tit r'pas.

Victoire : L'ét tout à fait la perfection comme homme ; le fume pas, le boit pas, un verre ou deux par jour. L'a pas pris de femme. Qu'o'n-a tant qui valant rin pis qu'en prenant !... peu n'importe !

Céleste : Lli, l'ét tout sul dans tiète mésin, ét péniblle in' oume tout sul dans ine mésin. Encôre que lle s'arrange bien, pis l'ét tout le temps propre su lli. Oh la la ! Oh oui ! Oh, pis sa mésin ét pas en désordre. L'ét maniaque. S'ra-t-i bé d'attaque per alè demain au Clob ? Bon allez ! Si i veus mangè tantout, faut bè qu'i onge achetè min' poëssin.

Victoire : A tio clob, i yé va jamais. Ah non non non ! I m'occupe jamais de ça. I é jamais éti à rin. Ol ét pas qu'i m'en moque, ol at de très bonnes personnes là-dedans... Plus ou moins dos racontages, dos affaires dont i veus pas rentrer dans tiés machins-là. Non i yé va pas...

Chacune sort de son côté.

Scène 5 :

Retour de l'enterrement de lui. Chez Mélie.

Victoire : Tout le monde yé passe, vieux comme jeunes, riches comme pauvres !

Céleste : Heureusement qu'o va pas en rang d'âge ! On sèt pas sa taille.

Mélie : Lui, y a longtemps qu'il était en mauvais état. Mais il a quand même fini par mourir vite.

Céleste : Dame, i se pas qui qu'o m'a fêt, quont i o-s-é appris. I me demondè bè qui qui pouvèt se passè dans tio bistrot. I é dit, bé qui qui se passe, i é dit. Dame, quont que i é su qu'ol étét lui, ten' oume, i se pas qui qu'o m'a fêt. Et pas à moè qu'ol a été dit, més ol at été dit à dos gens qui m'os-s-ont répéti, i se pas si o p'tète vrai, més paraît que l'étét coli à la tablle pis que l'avét la goule in' poa d'travers !

Mélie : Congestion cérébrale.

Victoire : I sons pas en ciment armé, pis ol at rin à faire. Moè, r'gardez danc, i é fait qu'ine bêtise dans ma vie. I é cru à 25 ans, quant i é tombée veuve... i avais 20 ans à la guerre... I é cru que ma vie étét finie. Si i é été bête... i é pas pensé qu'ol avét... que i avès encore à vivre. Ol ét la seule erreur de ma vie.

Mélie : Je sens que j'aurais besoin de ma petite tisane.

Céleste : O me regarde pas, més o s'rét moè, i cré qu'i boèrè de quoè de pus fôrt, de quoè qui me remèintrèt.

Victoire, pendant ce temps, a sorti les verres et le cassis.

Mélie : Vous croyez que j'peux ?

Victoire : I sé pas pour l'alcool... Mais faut pas se laisser alè, voyons ! O v'fot un p'tit remontant.

Mélie : Quand même, il a eu un bel enterrement, lui. Toute la commune était là... même le secrétaire avec sa grippe.

Céleste : Dame moè, i é pas eu le temps de dire bonjour tout le minde... Quand maème, tiél Armand, ves parlez d'in' bel oume ! Avèz-ves vu comme l'avét de l'allure à porter tio Christ !

Victoire : Ol ét tout à fait la perfection comme homme. Le boit pas, le fume pas...

Mélie : Lui, il buvait peut-être un peu trop, ces derniers temps...
Si vous saviez, quand on s'est connus... C'était au mariage de ma cousine Paulette, à Puy-Thareau. Il n'était pas mon cavalier, mais je l'ai remarqué tout de suite. C'était un beau danseur. Il avait une allure ! A la foire de Cerizay, après, il est venu me dire bonjour, j'ai tout de suite senti qu'il avait envie de me revoir. C'est ce jour-là qu'il m'a donné un rendez-vous au bal à Jouctar. Un an après nous étions mariés.
Depuis, on s'est plus quittés. 46 ans...
Et aujourd'hui, il est là-bas tout seul... dans le cimetière...

Céleste : Figurèz-v' qu'à chaque foé qu' i va dans le cimetière, i va faire mon petit bonjour Juliette. Al ét là en rentrant. I va lli faire un petit bonjour toutes lés foés qu'i va dans le cimetière. Et drôle, hein !... Ol ét la permère foé qu'i o fès pas.

Mélie : Tout le monde le connaissait dans la commune, vous pensez, avec notre commerce. Ils l'ont tous dit, c'était un homme qui savait se faire estimer... Dire que c'est moi qui l'avais envoyé chercher cette poubelle... Il ne me l'a même pas rapportée...

- Céleste : I ons terjou bé pas vu Cécelle do Pinrouge ? Et-o qu'o va pas meu ? L'ote jev, al avét dos vertiges, pis al avét la tension à vingt i sé pas conbè. L'infirmière yé venét deus foés au matèin pis au sèr, faire dos piqûres. Asture moè i l'é pas vue dépis, i sé pas si o va meu. Més, entreus-tous, lle vederiant pas mouri, i o dis bè, i o-s-é bé dit, moè, à Cécelle, moè i é dit : "Ma pauv' Cécelle, t'as peou de mouri, més i é dit, tu sés, tu y arriveras, hein ! queme tout le minde. I é dit, attention, faut oèr l'âge qu'on a, hein !"
- Victoire : Enfin, i sé tranquille, moè. Pasque, au menuisier, qu'ol ét dos gens que i estime, i é quemondi men' cercueil , et i é quemondi in' bin cercueil. Pas de quoè qui brille, i veux in' cercueil sans trous, en bon quier de châgne, comme disét mes parents, i veux pas qu'on cimente pasque si tout d'un coup ol a ine p'tite fente dans le ciment, l'eau rentrera, pis a s'en ira pas si vite. I é dos m'sures de précautions de tio côté-là. Pasque, oéyé, i avé fait faire deux contrevents, là, au menuisier, pis alors, un a jamais bougé, pis l'autre, lli, partout où qu'ol avét dos p'tits trucs, i sé pas quement qu'o s'apele, larges comme dos gros pouces, o faisait dos trous. I m'en é rappelé, alors i é dit au menuisier : "Quand i mourrai, de même ma fille aura pas la peine de vous expliquer la qualité de ma boîte, eh bè, sans trous ! C'est-à-dire qu'i y'ait pas de machins que le lendemain ça perce comme j'ai eu un volet chez nous. O sera in' bin cerquèll en quier de châgne, tout fait dans le bon châgne. Vous serez payés sans marchandage." I é même dit en blaguant : "Veux-tu qu' i te le payes d'avance ?" I lés é fait rire. Pis i é dit : "Faudra s'en rapelè, hein, o s'agira pas de me tromper !"

Scène 6 :

Céleste et Victoire se retrouvent dehors, allant chez Mélie, après lui avoir fait ses commissions sans se concerter, chacune avec un panier.

- Céleste : Bonjour Madame ! Alors, on revient des commissions ? V'êtes queme moè, le mouvès ten ves a pas arêtie ?
- Victoire : Si falét s'occuper do temps qu'o fait... i sortirions jamès. Tout est détraqui. Qui qu'arét dit hier qu'o ferét tio temps anét. Regardez danc tièl hiver que i ons eu, -20, -12 à l'abri. Pus un légume dans le jardin, les choux verts tout bllancs, les carottes pareil, la porie pas arachablle, 2500 le kg, 25 francs aujourd'hui. Ol a même geli dans la pichote. .
I sais pas moi, les températures ont changi. Ves savez, la terre tourne, quand même. Au bout dos siècles pis dos siècles, pis dos siècles, les températures sont pas les mêmes, i se pas moè, on se trouve pas tout fait sous les mêmes étoiles. Peu n'importe. Pis avec les dérangements de saletés dans les airs, qui lancent des saletés, pis les moteurs, pis toutes les saloperies de partout, moè i se pas, les moteurs dans les champs, les moteurs sur les routes, les moteurs en haut, eh bè, tout ét drogui.
- Céleste : Moè i dis qu'ol ét tiés poussnics. Més on en oéyé pas d'ça, aut'foés, hein ? Ol ét tiés poussnics, moè qu'i dis.

- Victoire : Monsieur le Curé de... disét à ma grand-mère qu'arét 144 ans, quand al avét 12 ans, donc y a 132 ans, Monsieur le Curé disait : "Dans plusieurs dizaines d'années, le monde sera véritablement une bouillie, une bouillasse, comme tout c'qu'a gelé c't hiver".
- Céleste : Heureusement qu'o gele jamais chin Unico. Bé oui, i é dit quand même, tièle pove Mélie, qu'et toute sule asture, de tio ten, a sortira pas per faire ses coumissiins, i é dit.
- Victoire : Si i avais su que v'o feriez... més dame i é pensì que personne ll'y penserait. C'est qu'al a les intérieurs fragiles. Alors moi, i é acheti dos affaires de c'qui s'appelle pas faire de mal.
(Elle énumère ce qu'elle a acheté. En même temps, Céleste sort les mêmes choses de son panier).
Un petit pot veau-carottes, 4F15 les 200 grammes, une orange, 7F le kilo, tiés-là à 4F50 étiont pas belles, dos épinards per écllèrcir le ventre, ol a rin de tel, dos longuets sans sel, o la changera dos biscottes.
- Céleste : Les longuets, i o-s-é déjà essayé, ol ét yère serviablle.
(Elle sort de son panier un paquet de biscottes et en même temps un paquet de café).
Moè i é acheti do café, i sé qu'al en boét pas, de maème a peurat nous en payè ! Pasque asture tièle pove Mélie, faudra bè y aller tous les jours. Jamais i arè cru qu'al o prendrèt si fòrt. I en queneu qui diriant que quont les gens sont môrts, le sont bé mllurs que quont le sont vivants !
- Victoire : Le ll'en a pourtant fait voir, al en a vu... Faut voir ! Pis lui qu'arrivait, qu'avait bu, et pis qu'arét... peu n'importe.
- Céleste : Bounes gens, moè i ll'é dit, o me fait rin d'y aller tous les jours. Faut de la compagnie, allons !
- Victoire : O faut lli changer les idées. A va pas tout le temps rester dans tièle mésin et pis on sait pas qui qui lli passerét par la tête.
- Céleste : O s'rét moè, i tâcherè de l'enmenè o clob. Ptète que si i y alions, a vinrèt, avec enternous. Le fesont dos petites sorties, dos voyages surprises. Lle jouant os boules...
- Victoire : Bouh ! I veux pas payer pour être vieille.
- Céleste : Ah moè, i me rapele, ol at rin qui me pllèsèt meu, ça, d'otfoés, pis i jouès pas mal hein !
- Victoire : Bouh ! avec tous tiés vieux, ét bé ça qui llé remonterét le moral ; pis d'abord o clob, i é jamès éti à rin, i iré pas o clob. Les cartes, encore, i jouéé encore aux cartes.
- Céleste : Ves me faites rire, mais faut ète quate per jouè aux cartes.
- Victoire : I pensais à Armand, le ferait bé le quatrième, i sé que l'aime jouer aux cartes, pis de même, i érions chez Mélie, al arét pas besoin de sortir dehors.
- Céleste : O vedra-t-elle, sment ?
- Victoire : Faut ptète pas trop s'ocupè de ce qu'a veut, d'abord ol ét pour son bien.
- Céleste et Victoire : Oh oui ol ét pour son bien !

Scène 7

Toutes les trois chez Mélie. Céleste prépare le café. L'arôme du café va "flatter" Mélie ; Victoire fait du ménage, ou ce que Mélie ne peut pas faire. Elle surveille les opérations.

Mélie : Oh... comme vous êtes bonnes pour moi... Si vous n'étiez pas là, je serais obligée de prendre une aide ménagère.

Victoire : Ah... pas de ça chez nous ! O fouine partout, o touche à tout. A rangeant, on retrouve pus rin.

Céleste : Cécelle do Pinrouge, a'n-a guine, bé al en ét quèintante. A lli rend service, ol la soulage bè. Per que Cécelle o dige, ol ét bé qu'ol ét vrai.

Victoire : Mon grand-père, qu'arét 152 ans aujourd'hui, quant que l'alét réparè les boiseries, l'étét menuisier pis l'étét beaucoup demandé, eh bè, chez Mademoiselle Julie do Logis, dans la pièce que le travaillèt, a lèssèt esprès une assiette avec dos pièces dedans sur la table... Le ll'a jamais touché. O ll'a sment jamais venu à l'idée. Feséz-ou danc asture...

Mélie : La femme de ménage que j'avais dressée autrefois, eh bien, elle ne peut plus venir maintenant, elle est trop vieille... *(elle hume le parfum du café)*... Il sent bon ton café. Si je n'avais pas peur qu'il empêche de dormir, je me laisserais tenter... Il y a si longtemps que je n'ai pas bu de vrai café.

Céleste : Ol ét do "fait-main", te peux bé en boère, le te fera pas de mal.

Victoire : Si ça vous fait envie, le corps sait ce qu'il lui faut.

Mélie : C'est peut-être vrai ce que vous me dites là. Moi qui ne supportais pas le vin blanc, j'en ai bu un peu l'autre jour, avec Armand. Ça ne m'a pas empêchée de dormir.

Echanges de regards entre Céleste et Victoire.

Céleste : *(sursaut)* Ah bé, i é pas tui le gaz, fodrèt pas qu'i mine ta bouteille, te serés bè en paène per la chongè.

Mélie : Ne t'inquiète pas, elle est toute neuve. C'est Armand qui me l'a changée.

Victoire : *(fielleuse)* Hum... ét un bon voisin. L'ét bé de service...

Céleste : Ah, l'ét bé de service. I o quèinprends pas. Cment qu'o se fait que tial oume qu'èt si serviablle, quont i ll'avons demondi per jouè aux cartes l'étét prêt, le contrarie jamais les gens, i o quèinprends pas, cment qu'o se fait que tial homme a jamais pris de femme ?

Victoire : Ol a ptète pas de femme assez bien per lli. Més quand même, i s'rè qu'en vous, Mélie, i le souffrirais pas chez nous tous les quates matins. Ves savez c'qu'ol ét, faudrait pas chercher bé loin, les gens parlont, on peut pas empêcher les gens de parler, i en connait... Ma tante Germaine, une tante à Papa m'o répétait à chaque foé : "ma petite Victoire, ...enfin, peu n'importe !

Céleste : Quont le vindrat, t'aras qu'à o dire, i vindrons. De même persoune peurat rin dire.

Mélie : Oh... ce café... j'ai pas l'habitude... je crois que je vais faire pipi pardon.

Elle sort.

Victoire : *(sarcastique)* Ah bé, a perd pas de temps.

Céleste : Dame, si tio pove Armand veut s'ocupè de li,... fot bé que le sège de la boune afaère per l'épiète !

Victoire : A velèt pas d'aide ménagère, més al ét bé contente d'avoir trouvé un garde malade.

Céleste : Malade, malade ? I va ves dire ine afaère, ol ét là qu'o se tint (*en se tapotant la tempe*).

Victoire : Asture qu'ol a pus d'homme dans la maison, a fera bé tout ce qu'a pourra...

Céleste : O vaut rin de v'nir vieux !

Mélie revient.

Victoire : O soulage.

Céleste : Ça y est, t'as fini.

Victoire : Aux jours d'aujourd'hui, ol a do vieux qui velont pas comprendre. Y a des vieux, voyez-vous, enfin quelques-uns, faut jamais mettre tout à fait tout au pluriel, ol en a, le se mettent dos idées de jeunes dans la tête.

Céleste : Tu oés, Mélie , sèinge-danc qu'i parlions de tiés gens qui sont terjou en train de préchè dos gens, pis qu'ol les regarde quand même bé pas...

Victoire : I en dirai pas de mal. Toutes les femmes sont encore pas... mais les hommes surtout. Ol en a tout plein... Ol ét pour ça que la morale s'en va parce qu'ol aurét fallu, ét comme un prunier que vous auriez greffé avec tout à fait do bonnes prunes, tio prunier vous tromperait, l'amenerait que de la camelote.

Petit temps de silence.

Mélie : Vous savez, Armand m'a rapporté ma poubelle.

Scène 8

Elles reviennent de la 1^{ère} sortie de Mélie au cimetière. Elles s'assoient sur un banc.

Mélie : Ah, on a marché longtemps hein ? Ça fait quand même du bien de s'asseoir un moment.
(*elle s'assoit*)

Céleste : I sons presque rendues. Oh, mes chaosses qui roulant, i sé pas a men' avantage, fot qu'i lés regrave. (*elle s'assoit*)

Mélie : Tu vois, j'aurais pas cru que je pourrais supporter ce vent. Je suis moins ballonnée.

Victoire : Moè i trouve qu'o fèt chaud ! (*elle s'assoit en déboutonnant son col*). I enlèverais bien mon manteau, mais personne le quitte. Les gens rient. Les gens sont pas intelligents. I l'ai enlevé à des fois, dans l'église, l'aviont l'air de rire. Pis après on a chaud, pis on attraperait do mal. Quand on est vieux, faut faire attention, si on veut essayer de ne pas mourir, ol ét difficile.

Céleste : I o crérons pas de nous oèr, més on pese. Rin qu'avec ma petite combinaison, mon petit gilet de corps, pis mon porte-jarretelles, i en é quand même cinq livres sur le corps. Pis encôre, otfoés, i portions tiés grandes afaères fendues, ol a rin qu'achalét tont.

Victoire : Mes deux soeurs qu'étaient couturières après moi, a s'avant mariées toutes à 24 ans, mes deux soeurs étaient couturières, a m'en faisiont... i en ai quatre à étrenner, une en finette, belle finette... Si o falèt qui sège ratatinée là-dedans, mais comment faire pour vivre ? Pasque là i sé couverte mais en haut, là par exemple, o passe de l'air... Enfin, peu n'importe !

Mélie : Ça change les idées de sortir... Ces voitures qui passent, ça fait de la distraction... Y a bien longtemps que je suis pas montée en auto...

- Céleste : Tièle-là, o fait déjà deux foés qu'a passe. Et à crère que les gens ont que ça à faire. Per moè, l'aront été à Unico pis l'aront oublié dos coumissiins.
- Mélie : Moi, lui, je l'envoyais jamais aux commissions sans ma petite liste.
- Victoire : Ma grand-mère Bruneau, 7 kms du bourg, 1 heure et demi pour y aller, 3 heures aller-retour, pis encore al avét une façon de tirer au droit qu'o fesét pas pus de 6 km avec une petite charrette à bras, quand on pense comme on vivét d'otfoés. Asture... al en prenét pas d'auto, elle, pour ses commissions, d'abord y en avét pas.
- Mélie : Quand même y en a qui paraissent bien confortables. Même ces petites, là, c'est commode. On prend pas froid, ça permet de sortir plus souvent, par tous les temps.
- Victoire : Ah bé si o falét qu'i sége ratatinée là-dedans ! La petite Henriette o vedrét pas. Pis d'abord ol a pas de place per trois dans tiés petites comtesses.
- Céleste : La drère foé que i é mèintu dans ine auto, ol étét avec min' neveu. Ol at téléphoni. Justement i écoutè min' transistor, Marie vint, a dit : "Demain, t'écouteras pas ten' transistor". "Ah, percoè ?" "I vins de recevoir in' coup de fil, les Rochelle venant te cherchè per demain, lle t'enmenant." "Vour que le m'enmenant ?" "Ah, l'o-s-ont pas dit". I ai dit "C'est très bien". Alors, ll'ont venu, lle m'ont enmenie à la cafétaria. Entrie là-dedans, bè i é dit : "qui qu'o faut faire ?" I ètès bèn enniie. Alors faut prendre le plateau, on prend tout, le verre, le plateau, le couteau, la fourchette, ét pis après, bé i é dit : "Qui qu'o faut qu'i demande ?" "Bè tu demandes c'que tu voudras". Alors o glisse comme ça, o'n-at un qu'ét là, tu prends c'que tu veux, ine entrée n'importe, après ol a... ton plateau glisse. Après l'ote qu'ét pus loin, tu prends dos frites ou tu prends avec in' morceau de viande n'importe, après tu vas encôre pus loin, t'as le beurre pis le fromage, pis tu prends ton plateau, pis tu t'en vas t'asseoir à ine tablle... Oh més avont, faut passè à la caisse. O faut pas oublier de passer à la caisse. D'abôrd, ol ét simple, tu passerais pas dessev sans la ouèr. Pis tu prends ine petite tablle pis tu t'en vas, pis tu t'assis, pis tu... Et très pratique. Més la permère foé... pis après, la deusième foé, i ètè meu habitaie, o marchét meu. Oh bé, quont i sé partie, i fais dos folies, hein ! I é dit, i seré bé malade quont i s'ré de retour chez nous. Nan !
- Victoire : Tout le monde peut o faire mais nous, quand même, les vieux, faut savoir rester à sa place. Mais ol en a qui comprennent pas. C'est pénible ça.
- Céleste : Moè, i ves dis qu'ol entretient. Oui, oui, ol entretient. On fait beaucoup moins vieux. On est, i se pas moè, pus moderne. Ah oui, pus moderne.
- Mélie : Si vous êtes encore fatiguées, moi ça va. On pourrait rentrer. Je sens que je me refroidis.
- Elles se lèvent.*
- Mélie : Je regrette quand même, on aurait pu lui mettre un pot de fleurs... C'est plus gai, sur une tombe.
- Victoire : Un pot de fleurs, voyez-vous, ol ét beau, mais o pèse !
- Mélie : Je suis sûre qu'Armand refuserait pas de l'emmener dans son auto...

Scène 9 :

Mélie et victoire attendent Céleste et Armand pour jouer aux cartes.

Victoire : 15 minutes, 1/4 d'heure qu'on attend. Je vais vous dire, Mélie, 2h1/4, c'est pas normal. Je l'ai dit, moi, en sortant de chez moi, elle était pas sortie, Céleste sera en retard. Il s'agirait de savoir si on joue aux cartes ensemble ou chacun chez soi.

Mélie : Ça m'étonne beaucoup d'Armand, d'habitude il est toujours si ponctuel.

Victoire : Un homme, voyez-vous, c'est pas comme une femme, dans une maison, y en a tellement qui... bon !

Céleste : *(rentre en trombe)* I jouerons pas aux cartes anét. *(tragique)*. Si ves saviez ce qui i vins d'apprendre. I sortais de chez nous, i oé Georgette qu'êtêt là-bas, su sa porte, qui regardét à tirè le bourg. Bé, i é dit : "qui qu'ol ét que Georgette oét queme ça ? i é dit. Ol ét bé qu'a oét tiuque cheuze, lè. Faut qu'i m'aperche oèr." I m'aperche. Qui qu'i oé ? Tio pove Armand.

Mélie : Armand !

Céleste : Tio pove Armand qui minte dans le taxi à Monsieur Boulanger. I é dit : "qui que le monte dans tio taxi per faire, lli qu'a ine auto ?" I é rin dit, més i é sèingi, bé enfin Armand devét bé veni jouer aux cartes avec enternous. Alure, i é rentri chez Madame Boulanger : "Madame Boulanger, j'ai vu Monsieur Boulanger qui partait avec Armand, c'est pas qu'i y aurait quelque chose de mal ?", j'ai dit. "Oh, qu'a m'a dit, ol ét la prostate".

Victoire : *(claironné)* La prostate, c'est la maladie beaucoup chez les hommes.

Mélie : Ces derniers temps, il était fatigué, mais il laissait rien voir. Où l'ont-ils emmené ? Pas chez Mertièrre j'espère, il n'est bon que pour le dur. Sans doute chez Servioli, lui, le mou, c'est sa partie. Mais est-ce que c'est grave, la prostate ? Pasque lui et moi, on a été au bord de la mort bien des fois, mais ça on l'a jamais eu.

Victoire : On voét c'qu'ol est une poule et un lapin, on o voét bè. Nous sommes faits pareil, complètement pareil. Ol a le foie, le coeur, les poumons, ol a tout. Pis ol a les intestins, ol a tout, yin qui rentre là pis qui sort à l'aut' bout. C'êt-i pas vrai ? Mon grand-père Durand, papa lui non, 74 ans, pourquoi ? Pasque l'avait la maladie de la prostate. L'a pas voulu ète opéré, bounes gens. L'est mort à 74. Le médecin se trompait, le lli disait : "Ecoutez, vous faire opérer... ça va avec les organes des femmes, ça, mais chez l'homme... vous faire opérer, c'est grave !"

Céleste : Oh !... le sera bé sougni. I dis pas que le sera pas bè, mais quand même, on est pas chez soè. Le temps va lli durè.

Mélie : On ira le voir quand i sera un peu remis. Moi, quand j'ai été dans le malheur, j'ai été bien contente de trouver des amies.

Victoire : Comment voulez-vous... sa voiture, là... mais a marchera pas toute seule. Une qu'aurait son permis, oui. La micheline, faut pas son permis et pis ol a la carte Merveille.

Mélie : Ça fait bien un peu loin pour moi, mais ce pauvre Armand qui voit personne, qui est tout seul dans ce grand hôpital quand même, écoutez, écoutez, écoutez. Et puis je suis plus forte maintenant, mes forces reviennent.

Céleste : I me demande bè qui que l'alont en faire en sortant. Et que le c'mence à prendre de l'âge, lli avec. Pourra-t-il se suffire ? Le peura sment pas se suffire. Ol a bé dos mésins que l'en-oèyont là, pis qu'on se repose. Et pas que le sera pas bè, mais quand même, quand on ét pas chez soè...

- Mélie : Ce qui serait mieux pour lui, c'est qu'il ait quelqu'un... Si j'étais plus forte. Evidement, dans une maison de repos, ils sont bien suivis. Il pourra nous revenir plus vite.
- Victoire : Tous tiés vieux, moè, aller avec, jamais ! Pis ol a toujours à payer, pis remplir des papiers, pis payer, pis des papiers qui v'nant. Pasque nous, on n'a pas été beaucoup aux écoles pour suivre les papiers d'aujourd'hui .
- Céleste : Ah, à dos foés, ol ét per la force dos choses qu'o faut y alè dans tiés mésins de r'traite. Le m'o demandant là, à dos foés : "y érès-tu, toi ?" I é dit : "dame, écoutez, i o se pas. Quont i seré malade, i oérons. Attendons. Nous tracassons pas la cervelle pour ça." Bé dame, si o faut y aller, queme on dit, si o faut aller mourir à Bersuire, pisqu'asture tous les gens, faut aller mourir à Bersuire, bé dame, i é dit, i y érons. Et-o pas vrai ? Quont v'êtes mourant, le ves charèyant à Bersuire, pis lle ves métant dans ine caisse. Pis velà. Et bé i ferons pareil.
- Mélie : Si encore il avait eu des enfants, ils pourraient le prendre chez eux en attendant.
- Céleste : Moè, i dis, tiés-là qu'ont dos enfants, lle sont pas meu servis que tiés-là qu'en ont pas. Ol ét pareil. Tu oés pas dos bounomes qu'ont dos enfants qui lés métant pas à la mésin de retraite. Terteous, pertout. La vie est ainsi faite, pis a continue. Voilà.
- Victoire : Ah bé oui, pis pus qu'ol ira, non, non ! Oui, pasque est beaucoup pus facile comme ça. O s'arrangera jamais, ol a 20 ans qu'i dis qu'o s'arrangera jamais. I o-s-é dit à la caisse à Unico devant 24 personnes. Pis enfin ves devez comprendre d'après le poste, tout le monde dit comme moi, pis tout le monde est aussi fin que moi pour le savoir. Est pas difficile, pas difficile.

La lumière baisse.

Scène 10 :

Dans le hall de l'hôpital. Elles attendent pour voir Armand. C'est l'heure des soins.

- Céleste : I arès su que fodrét attendre, i arès enmeni ma brocheure.
- Mélie : Ça me repose d'être à rien faire, je ne m'ennuie pas... C'est bien chauffé ici.
- Victoire : Si c'est pas une honte, ét pas croyable. Mais alors qui qui paye une chaleur pareille ? Moè i supporte pas. O fait longtemps qu'i supporte pas.
- Céleste : Moè, i me demande à caose que ll'habillant pas meu tiés infirmières. Moè i dis, tiés infirmières, a sont quand même pas bé couvertes. Et pas étouinant qu'o faut chauffè. Pas couvertes queme a sont, al atraperiant dos afaères.
- Victoire : Moè, i va ves dire ce que la p'tite Henriette m'a dit qu'o fodrét jamais dire.
(au public) Ça, c'est de la rigolade.
Alors là, quand je touchais les vaches, j'avais 6 vaches, au début de la guerre pis o fesét chaud, un jour, i ètés après hersé, i roulais au bout, ét un lotissement asture, douze maisons, ol ét tout l'un sur l'autre, enfin peu n'importe... Pis i é dit mais c'que i é chaud. Ah bé, i quitte ma culotte. Etait dos culottes fendues... i l'ai laissée dans le boéssin. Et pis i ai jamais mis de culotte après. Ça vous dit quelque chose ?
- Mélie : Je commence à m'impatiser. Il faudrait peut-être aller se renseigner.

Depuis le temps qu'ils nous font attendre... Ils nous avaient pourtant bien dit que ce ne serait pas long. Des soins, quand même, ça ne dure pas si longtemps.

Céleste : Ol ét inquiétant. Ol a de quoè que l'avant pas dit... Une opération, ol ét terjou grave. I se bè que l'opérant que la partie que l'opérant. L'opérant pas le corps, l'endormant que la partie, mais o comporte pas tout le monde pareil.

Céleste : Le p'tit gars à Olympe qu'ét là, avec... le ll'ont enlevé l'appendicite. V'os-aréz bé vu dire... Ol l'a pris vite... l'a rentri dimanche o sèr. Et la boune amie qui l'a enmeni. Pis ol étét grand temps, hein, de ll'enlevè l'appendicite.

Mélie : Moi, je l'ai jamais eu, l'appendicite. Comment ça se fait ?

Victoire : Vous avez dû l'avoir. Vous avez été à l'hôpital, savez-vous c'que le vous ont enlevé ? C'est qu'o nous les faut tous, nos kilomètres d'intestins. Quelqu'un qui va mesurer 75, 77, pisque i avons la même longueur de boyaux, qu'i mesurons 160, 150, c'est qu'ol a pas beaucoup d'hectares pis de mètres entre le teton pis le ventre... alors ét compréhensible, cment voulez-vous qu'o tienne ?

Une infirmière passe. Elles se lèvent, Victoire vite, puis Céleste, et Mélie qui est à peine relevée que les 2 autres se sont rassises.

Céleste : A sont tellement enpréssies que i osons rin demondè... Pis ol ét jamais les mêmes... Savont-elles tiuque cheuze, sment ? Al o savant pas, sans doute. Pis si al o saviant, a diriant rin. Si sment le médecin passét, i peurions lli dire qu'i sons de la famille. Més le passe pas. Pis le temps passe, pis i sons là...

Mélie : Ecoutez, écoutez, écoutez.

Céleste : Ol ét pourtant pas qu'o manque de gens à aller oar dans tièt' hôpital, tiète pauve Colombe, dépis conbè de temps qu'al ét là ? A srèt quèintente d'avoir note visite. L'ot' jour, i é passì devont chez li, i é dit "a revindra sment pas".

Victoire : (*fort*) Ol a pas de guérison dans ça. Pis vous parlez d'un plaisir, a pisse quant al est prête. A doit faire périr toute la literie. I é entendu dire (*quelqu'un passe, moins fort, puis chuchoté*) qu'ol avét pas de drap, ce qui s'appelle même pas une guenelle, dans l'hôpital.

Céleste : Al ét comme in' mèincia de vionde, pis fot l'apouè. Queme on vint, quand même !

Mélie : J'ai quand même bien jamais été comme ça. J'avais du mal à me déplacer, mais je lui ai jamais donné de peine comme ça. Si fallait y aller, je prenais mon temps, mais j'y allais quand même, même quand j'étais dérangée.

On entend un téléphone qui sonne... Elles écoutent...

Victoire : Mais dire qu'ol en aura pas un pour répondre. Ol ét pourtant pas les gens qui manquent... (*la sonnerie s'arrête*). Si ol étét une urgence. Des gens pouvont mourir 100 fois, pis après, le dépenseront dos 100 pis dos 1000 pour les ressusciter.

Mélie : C'est que maintenant, ils en ont des appareils, ils peuvent voir tous vos intérieurs, comme s'ils étaient dedans. Mais là, est-ce qu'ils ont qu'il faut ? Il est bien petit, cet hôpital, si ça se trouve, Armand en a peut-être besoin, mais ils ne les ont pas.
Pauvre Armand, comme le temps doit lui durer sans nous.

Silence. Puis elles regardent dans la même direction.

Mélie : Je crois qu'on nous appelle.

Elles sortent.

Scène 11 :

En auto. Elles vont au cimetière. Accessoires en double : 2 pots de fleurs, 2 binettes, 2 brocs...

Céleste : (*soupir*) I créyès que i arès pas éti prête à temps. I é éti dérangie toute la matinie. Ol a ponpouni à la porte, i étès après faire ma ptite toilette, o suffît bè que i étès en combinaison. Comme si que les gens peviaint pas vnir à in' ote moument.

Mélie : C'est vrai que c'est pas rien. Il a fallu que je me lève plus tôt, ce matin.

Victoire : (*au chauffeur*) Faudra singè à nous descendre !

Céleste : (*elle farfouille dans son sac*) É-ji bé pris ma bourse ? Avec tous tiés dérangements, al arét bé rèsti su la tablle...(*elle enchaîne*) I sens de l'air. Est-o que tièle auto ferme pas bè ?

Victoire : Après les saints de glace, l'hiver laisse la place.

Mélie : Le fond de l'air est encore frais. J'aurais peut-être dû prendre mon cache-col.

Céleste : Moè, i sé après m'en broché yin. L'ét pas prêt d'ète fini : i en é pas besoin.

Victoire : (*au chauffeur*) V'avez été à l'essence, au moins ?

Céleste : (*cherchant dans son sac*) Oh, i é pas min' mouchoè. Heureusement qu'i sé pas enrhumie... Si o-n'a guine de malade, fodrat o dire : i é c'qu'o faut. I m'en va jamais sons mes sucs pis ma menthe forte.

Mélie : Si on prend ses précautions comme moi, on n'est pas malade. J'ai mangé léger, et avant de partir, j'ai fait mon pipipardon.

Temps de silence, un peu somnolent.

La voiture s'arrête. Réveil, sauf Mélie. Mouvement avant-arrière. Victoire s'est cognée.

Victoire : (*en colère*) Mais c'est incroyable ! On ét en voiture su la route, les piétons, mais c'est les voitures qui s'arrêtent. Mais regardez-moè là. Ol en a quand même qui... (*radoucie*) Mais, c'est le p'tit Raymond ! Pensez-danc ! Son grand-père était le neveu ma grand-mère qu'aurait 144 ans. Lli, l'en aurait peut-être 110 ; ils avaient 33, 34 d'écart. C'est-à-dire, le grand oncle au député, que sa maman était Durand, ét pasque ma grand-mère étét Vigneau, i parle de memée bé sûr, ét papa qu'étét Durand, qu'étét parent do côté do député que sa mère étét ma cousine.

Céleste : Bè, tio ptit Raymond, quel âge qu'o llé fait ? L'ét de 37, l'ét de l'année à tio-là de La Rochelle, i savè bé que Cécelle avait dit "oh, l'ét pus vieux qu'Elise". Ol a bé moyen, Elise a qu'in' on de pu que Nanine. Bé, tiul âge qu'al a, Nanine ? I o se pas. I é dit "i sé que Jean arat 56 ans, pis après ll'aviant 8 ons..."

Mélie : Pourquoi l'auto est-elle arrêtée ? Qu'est-ce qui se passe ?

Victoire : Oh, tio p'tit Raymond est un gars qui gagne, l'est marié avec une fille de commandant, l'a toute une rue, l'est très riche. Pasqu'o s'ét trouvé que l'avét toutes les facilités pour arriver à ses instructions.

Silence.

Céleste : Ol ét bé vrai, c'qui i é vu dire, tè, le sont après agrondir la Mésin de R'traite.

Victoire : Ol a trop de vieux, le savont pus qui en faire. La France vieillit, c'est obligé.

Mélie : Ah... j'ai vu un papillon... un papillon citron.

Céleste : Bè, al avonce pas, tiète auto !

Victoire : Oû on va, vaut me y arriver le pus tard possible. Mais regardez-moè ça !...

Céleste : Tiés déguisements qu'al avant ! Ol ét pertont pas le Mardi-gras.

Victoire : Si ol ét pas une honte ! A velant faire voir tout c'qu'al avant. Les hommes... des attaques, pas étonnant, comment qu'vous voulez ... Nous, quand même, on sait...

Mélie : Moi, je trouve qu'elles le portent bien ces petites. Je vois, ma petite fille... elles sont pas frileuses, elles.

Céleste : (*elle regarde*) Bè, ol a pus rin, là. Ol avét bè de quoè ? Ol a pus rin.

Mélie : (*se retournant*) Oû ça ? J'ai rien vu.

Victoire : Et le Caïfa, enfin, étét, pasqu'ol ét pus. 5 camions, 10 tonnes ! Ça en fait de la pierre de perdue.

Silence. Elles commencent à rassembler leurs affaires.

Céleste : I sons devant chez Madame Chapeau-Cotilleau, i serons tantout arrives... Bè, enfèin, disez-me danc de qui qu'o dépend que tièle auto avonce pas ?

Victoire : Mais est pas étouant, avec, cment faire, faut voir c'qui traîne su les routes, non mais, regardez-moè ça !

Mélie : Moi, je trouve que c'est pratique, ces petites voitures. On est l'abri, ça se conduit sans permis, ça va pas trop vite. Moi, j'aimerais bien en avoir une pour sortir l'hiver prochain.

Victoire : O devrait pas ête permis de conduire sans permis.

Céleste : Nan, nan, nan, ves me ferez pas mèintè là-dedans. O sera bè temps de pas bougè quont i serons dans la boîte.

Mélie : J'en ai vu sur les catalogues, une avec le toit qui se lève.

Victoire : Dans les villes, oui, l'ont toutes les facilités pour arriver à tous les perfectionnements. Mais chez nous, pensez donc !

Elles doublent la mini-comtesse. Jeu de regards.

Céleste : Bè, o v'là ! I ons passi devant. I é pas eu le temps de oar qui qu'étét.

Victoire : Dites donc, o s'agirait ptète de ralentir. Faut nous descendre aux cyprès.

Scène 12 :

Devant l'entrée du cimetière.

Céleste : I arivons trop teout, ol a encôre persoune. I alons quand même pas rentrer les permères. I dirè que i é bé teroui que tiale auto alét vite. A nos a beroéties d'ine mode !

Mélie : Bon, puisque c'est comme ça, ça tombe bien, j'ai un peu faim.

(*elle va s'asseoir et déballe son "choco"*) Ma petite fille me disait souvent "achète-moi des chocos, mémère". Elle avait raison, c'est bon.

Les autres la regardent.

Victoire : Mais ol ét pas étonnant, voyons, manger léger, après on a faim. I avès bé prévu pour trois, enfin peu n'importe !

Mélie : Finalement, tout compte fait, en réfléchissant bien, nous aurions peut-être pu nous y rendre à pied.

Victoire : Mais rendez-vous compte ! Avec tout notre matériel : 2 fluxias, 2 pots, des binoches, 2, sans compter pour mètre de l'eau, en trouver on a jamais moyen. On n'est pas rien comme entretien. On en a bien qui diront... faut voir...

Céleste : I étès après sèingè que tiés fluxias, i arions pas dû mètre des fluxias. Tio soulèll va leus griller la tête. On n'est qu'on a pas bérède d'ombre là-bas. O s'en fait asture, l'en vendant là, i en ai vu l'ot' jour à Unico. Dame a sont belles, i lés crèrions nature, on a que la sente qui leus manque. O donnerét bé moins de peine.

Mélie : Quand il fait beau comme aujourd'hui, c'est bien agréable de faire un petit tour, d'être ensemble toutes les trois. C'est gai, ça change les idées.

Victoire : Est que i ai pensé à tout.
(Elle sort une bouteille de vin)

Mélie : Oh, je n'ai pas bu de vin depuis la dernière partie de cartes avec ce pauvre Armand.
(elle se retourne) S'il pouvait nous voir, il serait content.

Silence. Elles se laissent aller. Elles entendent le coucou.

Victoire : Qui qu'i entends, ét la première fois. V'entendez pas "Coucou"!

Céleste : T'es fou !

Victoire : Coucou !

Céleste : T'es fou !
(rires)

Victoire : Coucou !

Céleste : T'es fou !

Mélie : C'est si joli, les fleurs. Et puis ça me rappelle une poésie que j'ai appris quand j'étais petite.
"Fleurs de Pâques, pâquerettes
Dépliez vos collerettes
Et vous, les jolis boutons d'or
Offrez vos jolis vases d'or".
(Elle dévie sur une chanson)
"J'ai planté dans mon jardin coucou (bis)
Six petites-tites graines
Jusqu'au mois de mai prochain
Dormez, dormez, jolies graines, tout doux".

Victoire : Moè avec, quand i étais jeune, i chontais...
Monsieur le Curé disait toujours "C'est Victoire qui mènera le cantique, étant donné ses organes.
(debout très droite)
"Louange à toi, Vierge de Beauchêne
Un peuple entier t'acclame en ce jour
Louange à toi, Vierge souveraine
Garde-nous bien dans ton Saint amour."

Dire que i é pas pu finir d'apprendre tout le latin !

Mélie : Ah pourquoi ?

Victoire : Parce qu'après on a arrêté les vêpres.

Céleste : Le m'ont pas vue bérède chontè dans l'égllise. I eumè meu alé donse.
Ah, i en ons fait dos parties, dos boum-boums comme le disant anèt. I étions ine saprée équipe, (*elle se retourne*) Bounes gens, le sont presque tertous là.

Mélie : Oh, je vous l'ai jamais dit, mais avant lui...

Victoire : Paix à son âme !

Mélie : Avant lui, j'avais mon petit succès. Faut dire que... on le dirait pas maintenant, mais quand j'avais quelques années de moins, j'étais mignonnette...
(*regards dubitatifs des autres*) (*petit silence*)
Même qu'un jour, je me rappelle, j'étais partie aux commissions pour maman... Nous attendions à la boulangerie, pour le pain... En me retournant, j'ai vu un jeune homme qui me regardait avec insistance... Ah, ce regard... je revois encore ses yeux, l'expression de ses yeux.

Céleste : Tu devais aoèr quèque chose qui dépassét, ou bé danc qu'étét à l'envers.

Mélie : Ah ce regard ! Il était beau... J'en ai oublié de rapporter le pain. Si nous avions pu nous parler... Si ma petite soeur n'avait pas été là, elle qui rapportait tout la maison...

Céleste : Moè, quont o'n-avét yin qui me regardét pis que le me pllését, i attendès pas que la ptite soeur s'en va, i en avè pas. I en arès eu guine, al arè rin empêchi.

Mélie : Oui, mais c'est pas facile... Comment que tu t'y prenais, toi, pour leur parler ?

Céleste : Dame, moè, étét facile, étét pas difficile, i o-s-é fait bé dos foés, pis o marchét à tous les coups, pis i sé bé sûre qu'o march'rét encôre.

Mélie : Tu veux pas me le dire, c'est un secret ?

Céleste : Oh... à nos âges, on peut bé o dire... o risque pus rin.
Supposons qui tio gars sège là, pis que moè i passe à couti, de même, eh tè tè
(*elle se tord le pied*), oh, més i m'arrangeais terjou per que le me rattrape.
I étès maline, hein ? (*elle regarde Victoire*). Hein que i étès maline ?

Victoire : Moè, eh bè, i ai pas tout à fait fait ce qu'o falèt, pasqu'o falèt que i en profite davantage. Mais i aimais trop le travail, et pis i disais toujours nan, nan, i prenais le bonheur que dans le travail. Et quand même bé malheureux d'être fait comme ça. Si i avais encouragé Léon... i avais pas compris... La femme cherche pas à être dans la joie, elle, elle peut pas parce que c'est elle qui r'fait la terre. Pis après Léon part la guerre. Pis à 25 ans, i ai cru que ma vie était finie, i ai encore pas compris. Alors ma vie a passé comme ça. I vois maintenant que i ai quand même fait des erreurs de tio côté-là. Maintenant, i sais pas quoi llé faire, i peux pas retourner su mes pas. Et fini pis bé fini.

Céleste : Més nan, més nan ! tèsè-ves danc, ol ét pas fini. I ons pas encôre les deux pis dans la tombe.

Mélie : Moi, je m'sens plus allante que jamais.

Victoire : A dos foés, i trouve dos hommes... oh, ol at longtemps qu'o m'ét pas arrivé à force de vieillir. Nous, i vieillissons pus vieilles, les femmes, o faut quand même nous donner un p'tit peu un petit compliment au passage, entre parenthèses, voyez-vous. Les hommes, ét pas grave la vie pour eux, aucune souffrance. Vous savez, les amours, ça leur coûte pas cher. Mais aux

femmes, o coûte. Moè, vous savez, i suis courageuse pour le travail, mais i suis nulle pour la souffrance.

Mélie : Y a pas que de la souffrance dans la vie. Y a l'amour.

Victoire : Oui, mais o dure pas, vous voyez bin. Y a la guerre ; les hommes sont tués. Comment faire, quand ol a pas d'hommes ?

Céleste : Le sont pas tertous rèstis là-bas ! Ol en a revenus. Moè, faut dire, i é eu de la chance, ét vrai . Oh... i dision pas terjou égal... Guste, lli, ol avét que la pêche qui quéintét. Folét aller à la pêche. Alors, tous les dimanches, l'après-midi, folét s'en alè passer l'après-midi au bord de l'eau. Folét ète là, folét oar persoune, o folét pas bougè, folét pas côsè, oh ! Pis i m'assiè, i été assise, i été fatiquie, i me couchè, i été fatiquie, i é dit : "i va te dire ine chose : toè, la pêche te pllèt, bon, eh bé moè, i va fère ine chose, i m'en va m'en alè o cinéma". Voilà !
(à Victoire) Dites danc, Victoire, ét-o que vous l'avez déjà rangie, vous voulez en gardè per demain ?

Mélie : Je sais pas si c'est bien raisonnable, mais un jour comme aujourd'hui...

(Victoire repasse la bouteille. Elles reboivent).

Mélie : *(se lançant avec emphase)*
Buvons à la santé des hommes qui nous ont aimées.

Les autres rient en enchaînant.

Céleste : A la santé de tous tiés-là qui m'ont pas léssi cheure o bas quon qu'i me tordès la ch'velle.

Mélie : A la santé du jeune homme qui m'a tant fait tourner la tête... en valsant.

Céleste : Tio p'tit matelot avec son pompon !

Mélie : Lui... et sa poubelle !

Céleste : A tio-là qu'a éti men' houme, pis qui m'a pas fait de misères.

Victoire : Au p'tit valet de la Cotinière, i vous dirai rin là-dessus.

Elles se regardent toutes les trois.

Les 3 :

Mélie : A ce pauvre cher Armand !

Céleste : A tio pauvre Armand !

Victoire : A Armand !

Victoire : Peu n'importe !

Mélie : Ecoutez. Ecoutez. Ecoutez. ..

Céleste : Voilà !

Elles trinquent.

FIN